

b a s t e f a t i g u e

recadrage étymologique

Vaj Veshhōlli

déroulé :

- très-court préambule
- florilège de *dépliage* des mots
- déduction
- tout le voulu

un hors-champ, auquel on vient
mettre le pourtour pour faire
que ce qui est vu partiellement
soit vu plus complètement.

c'est ainsi que je vois ce qui suit.

guègue, c'est la transcription du mot *gjegj* | ɟɛɟ | qui signifie « j'entends », où ***gj*** est un son émis en collant la langue contre l'avant du palais et en la décollant au moment de sonner.

c'est la volonté, d'une proximité plus étroite des choses et de la perception que nous en avons, plutôt que par une torsion de celles-ci pour qu'elles entrassent dans un cadre pré-fabriqué, qui me fait faire.

l'étymologie s'écarte au fur et à
m e s u r e d e s o l u t i o n s
satisfaisantes : satisfaisant et
l'élégance, et l'économie, qui
sont les deux pôles nord du
connaitre, c.f. Arthur Koestler,
The Act of Creation.

ici j'affirme : il n'est d'autre
besoin que le goût envers une
chose pour en venir à en
connaître presque tous les
contours.

hommage au mangeur de
homard.

fin de chapitre.

place maintenant à la stillation.

le mot rouge : en guègue, pour signifier la couleur rouge, le mot est kuç | kutʃ |.

pour signifier un changement, le mot est nrysh | nryʃ |. un changement caractéristique d'état, la rouille, cela se dit nryshk | nryʃk |.

le mot grâce, qui s'emploie à tort
et à travers, sans signifié
presque.

pour dire une femme, le mot est
grû | gru |.

pour dire des femmes, le mot est
grâ | gra |.

ngrât | ngrat | signifie *ce qui est
dans les femmes*, donc le pouvoir
de donner naissance.

le nom Zeus, premier de l'équipe
des noms de la mythologie.
comme il est le roi, sa volonté est
celle qui fait la loi. celui-qui-veut,
il se nomme ***dûs*** | dux | ; le
valeur.

sincère : en guègue, l'expression
du visage a une dénomination,
çére | tʃerɛ |.

si n'çére | si n'tʃerɛ | signifie
"comme sur la face", c'est-à-dire
en résonance avec l'intérieur,
c'est-à-dire non dissimulé,
exprimant l'intention telle
quelle.

idée.

quelque chose qui m'est comme
lancé, qui m'entraîne à la suivre,
c'est ***hîdhja*** | hi:ðja |.

jogurt.

cela n'est ni liquide, ni solide.

jô ngurt | jo: ngurt | signifie qui
n'est pas pétrifié, qui n'est pas
pierre.

zénith.

en guègue, la matinée se dit *mjési*
| mjesi |.

la soirée *mrâmja* | mramja |, la
dernière, la tombée.

quand il est question de la mi-
journée, ça se dit ***nxéti*** | nǎzeti |,
le chaud.

document.

ceci est un support, sur lequel
est visible un mental.

dôk | do:k | signifie apparaître,
men | mɛn | c'est l'activité
mentale. là où paraît le mental.

Heraklès : celui qui renverse, il se
dit **rrokllûs** | rokɫu:s |.

rrôk signifier agripper, saisir
vigoureusement.

Tirésias : quand est désigné
aucun qui a la capacité de lire
avec finesse, de correctement
discerner, l'expression est *e tîrr
holl* | ε tɪːr hoʎ |, il file fin.

Celui qui a l'acuité pour
percevoir les choses, qui les
devine, c'est le fileur, *tîrrsi*
| tɪːrsi |.

Hephaistos : lui qui donne les outils, qui donc simplifie, il se nomme ***thjeshtûs*** | θjɛʃtu:s |.

concernant les sons f, th, t, s, sh, il est très aisé de voir que les transcriptions, au fur et à mesure changeant, ont induit des incohérences.

en ceci, l'alphabet phonétique est pour moi une bonne chose.

Oedipe : il donne le savoir, **dî ep**

| di: ep |.

souvent, les noms grecs ont comme premier son le " o " ou le " a ", cela est que **o** est « il est », « c'est », comme le " è " italien.

Arès : figure de la guerre, de la bataille, du combat. Battre se dit me rré | rre |, celui qui bat est **rrés**.

pharmacie : **tharm** | θarm |, c'est la levure.

le suffixe **-sî** marque le fait de, la qualité de ce qui est mentionné, *tharmsî*.

i thâm c'est qui est desséché.

i tharmt ça signifie acide.

c'est aussi ce qui est dans therm-, la chaleur, comme celle que produit le levage de la pâte.

Il y a Orphée, dont la composition est la meilleure. Conter, en vers, en chants, se dit ***me rrfy*** | rrfy |.

Aphrodite : ***âfër-dîta*** | afər di:ta | signifie *le jour est proche* ; celle qui annonce le jour, qui emplit de couleur.

rhapsode [ça c'est moi] :

haps ûdhe | haps u:ðe | signifie
ouvreur de voie ; la particule
-ode se retrouve dans *mode* ou
méthode.

inanité : ***ân*** signifie côté, un sens
par où prendre une chose.

ce qui n'a pas de sens, qui n'a pas
par où être pris.

désir : **de se de** | δε σε δε |
exprime une soif ardente envers
une chose ou un objet, coûte-
que-coûte. ce qui a formé
desiderare.

cylindre : çy-lunron | tfy lunron |
signifie ci-s'écoule. **çy** c'est la
locution qui est utilisée comme
indicatrice, « là ». elle se trouve
dans *sítuer* ou dans *cíté*.

curiosité [la belle]: **kurréshtje** |
kure:ʃtjε | signifie qui n'a jamais
soif. la curiosité est ce qui ne
connait répit.

Jason : gjàhs | ʃas | , le chasseur,
celui qui chasse.

la particule **-on** est la forme du il
au présent de l'indicatif : **bon**,
shkon, **nrron**. il fait, il va, il
échange. *il chasse* se dit **gjûn**.

c'est donc erroné dans la
formation de ce nom. mais qui
voudrait vexer le capitaine des
Argonautes ?

catastrophe : ***kahtazhdrÿp*** |
kahtazdryp | , *kah ta* est une
exclamation de stupéfaction
signifiant la question *par où ?*
zhdryp c'est descendre. se
trouver dans la cave.

sphère : ***s'thérr*** | sθe:r |, qui ne
pique pas, qui n'a pas d'épine.

ambroisie : ***m'roîs***, fait sur ***rô***,
vivre, être en vigueur ; donc qui
procure la force : *mroîsîa* |
mroi:sia |, la vigorisante.

Alexandre : a leks andre : ***o njeks***
ânrrre | o njeks anrɛ |, celui qui
poursuit, pourchasse les rêves.



image : « po bôhèt *i madh* » | i
mað | signifie « il se fait grand ».
une image, c'est un
aggrandissement, la mise dans
un cadre faisant effet de
grossissement.

borée : *bo rè*, | bo rɛ | qui fait des
nuages. le nord, de là où il les
amène.

antenne : avec ça, la fourmi connaît ***ânt e ènjès*** | ant ε enjəs |, les voies du mouvoir, c'est-à-dire par où aller. *ânt* est le pluriel de *ân*, le côté, ***èn*** signifie aller et venir.

basileus : ce mot désigne le roi, le dirigeant, puisque il est fait de **ba*-sîll**, | ba si:l | qui fait tourner (la baraque).

poésie : **bôesi** a pour radical le verbe **bô***, faire.

faire des chants, c'est la tâche du poète.

*comme chez Basile.

melancholia : ***me lân hollîa***,
| mɛ lan hołîa | ça veut dire être
abandonné par le subtil.
exemple d'erreur rencontrée
dans le dictionnaire, prenant
melan comme la couleur noire.

posî don : comme il veut,
Poséidon. il n'en a fait qu'à sa
tête.

nucleus : ***nuk lé*** | nuk le: |
signifie *ne nait pas*. le noyau fait
naître les choses, lui-même ne
nait pas.

Persée : ***pérthys*** | pərθys | celui
qui est pour casser, briser ; le
pourfendeur.

caoutchouc : ***u kall u shuk*** | u kaʔ
u ʃuk | : cette expression signifie
impertubable, littéralement "ça
brûle ça s'éteint", ça demeure
inchangé.

phlegm- : ***s'lîgêm*** | sli:gəm | veut
dire *je ne flanche pas, je ne faiblis
pas.*

[traduit ci-après]

shka thû qi fjâla polis, me pâs
do.me.thânje pa.lis, ven ku s'kâ
lîsa ?

po n'ven ku s'kâ lîsa, knimi i
shpejve s'nîhêt.

n'ven ku s'kâ lîsa, s'kâ as hîje.

n'ven ku s'kâ lis, s'kâ jét.

shihe shkréhtin.

le mot polis : ***pa lis(a)*** c'est sans
arbre(s), le lieu où il n'y a pas
d'arbres.

là où n'entend nul oiseau
chanter.

là où l'ombre est absente.

là où il n'y a d'arbres, il n'y a vie.
vois le désert.

europe : **rob** veut dire esclave.
c'est aussi comme ça qu'étaient
désignées les femmes prises
comme épouses dans la maison
de l'époux. Europe, c'est la prise,
celle qui est enlevée. c'est ce que
le nom signifie.

choler : *îri i hôll* | i:ri i ho:t̥ | l'ire
fine, quand le corps subtil est
fâché.

y a le mot club. désigne quelque
chose de fermé, d'encerclé.

y a la mot croate *klapa*. désigne
un groupe d'amis.

y a le mot *kllâp*. | kłap | désigne
une parenthèse.

pértéj nîs | pərtej ni:s | : ce qui est au-delà du sensible. c'est ce qui, un peu rogné, est dans perenne, et dans paradis.

passion : ***pâs*** | pas | est l'infinitif du verbe *avoir*. c'est ce qui m'a, ce par quoi je suis épris.

Promethée [ami] : ***i pèrment***
| i pərmənt | signifie qui est
convoqué en pensée, celui dont
on se souvient, le bien-nommé.
qui fait le don du feu, il va
recevoir de gloire à mesure de
son bienfait.

fin de chapitre.

dans un échange avec M.
Frédéric Sardet, publié sous le
titre ***unknown origin*** sur
Patreon, j'évoquai ce que je vois
maintenant avec plus de clarté.
il y a le vouloir, non-négociable,
d'exprimer.

une situation — Héra, en guègue
signifie l'opportunité — telle
qu'une rencontre, incite
l'expression.

c'est comme ça qu'on
communique.

est-ce qu'une couleur est
plus vieille qu'une autre ?



avis aux linguistes en herbe.

il y a des sons consonnants, sur lesquels s'appuient les sons vocaux, et ce n'est que de légères variations sur la perception de ces combinaisons qui constituent les outils qui servent à être intelligible.

comme ***un*** en guègue et le hongrois ***én*** signifient *je*.

il n'y a donc pas de « ça vient du .. » qui tienne.

c'est une question de forme de la forme qui fait que les sons sont différents entre ici et là.

fin de chapitre.

merci à chaque chose,
notamment au billet de 20 francs
suisses.

merci à la page wikipedia de
l'Alphabet Phonétique
International :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/
Alphabet_phonétique_internatio
nal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_phonétique_international)

achevé de faire
sur le dos de l'oiseau

la semaine de la chance
an 2

police Cambria 20

V a V

